

Notes de bibliographie chinoise : I. Le kou yi ts'ong chou

Paul Pelliot

Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient, Année 1902, Volume 2, Numéro 1
p. 315 - 340

[Voir l'article en ligne](#)

Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/>). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

NOTES DE BIBLIOGRAPHIE CHINOISE

PAR M. PAUL PELLIOT

Professeur à l'Ecole française d'Extrême-Orient

I

LE KOU YI TS'ONG CHOU 古逸叢書

A laisser même de côté les œuvres du bouddhisme, telles que le *Yi ts'ie king yin yi* 一切經音義 de Houei-lin 慧林 des T'ang (100 k.) ou le *Siu yin yi* 續音義 de Hi-lin 希麟 (10 k.)⁽¹⁾, le Japon a conservé et conserve encore des ouvrages chinois aujourd'hui perdus en Chine. Tel commentaire du *Hiao king* revenu du Japon est depuis longtemps classique en Chine⁽²⁾; c'est également au Japon que l'érudition chinoise contemporaine est redevable du *K'iun chou tche yao* 羣書治要⁽³⁾; toute une collection de ces textes ainsi sauvés après quelques siècles d'oubli a été publiée en 1797 par un Japonais sous le nom de *Yi ts'ouen ts'ong chou* 佚存叢書⁽⁴⁾. Un Chinois appelé Yang Cheou-king 楊守敬⁽⁵⁾, venu en mission au Japon vers 1880, y fit à son tour une riche moisson. Obligé de rentrer en Chine, il s'entendit avec le ministre de Chine au Japon, Li Chou-tch'ang 黎庶昌⁽⁶⁾,

(1) Cf. p. 326.

(2) C'est le commentaire de Tcheng K'ang-tch'eng 鄭康成 (III^e s.) rapporté en Chine en 998-1003 par le bonze japonais Tiao-jan 奝然. Cf. p. 330.

(3) Le *K'iun chou tche yao* fut compilé en 631 par Wei Tcheng 魏徵 (cf. Giles, *Biogr. Dict.* No 2264), peut-être en collaboration. Perdu en Chine dès le temps des Song, il fut réimprimé au Japon à la fin du XVIII^e siècle; sur 50 k. il ne manquait que les k. 4, 13 et 23. Le *K'iun chou tche yao* est un recueil d'extraits tirés des ouvrages de philosophie comme des ouvrages d'histoire, depuis les temps les plus anciens jusqu'aux T'ang; plusieurs de ces ouvrages ne sont plus connus que par ces extraits. Les bibliographes du XVIII^e siècle n'ont pas pu connaître le *K'iun chou tche yao*, mais Yuan Yuan 阮元 l'a décrit dans son *Sseu k'ou wei cheou chou mou ti yao* 四庫未收書目提要, k. 2. p. 1 (cf. p. 331). Nous nous servons d'une réédition publiée en 1847 pour le *Lien yun yi ts'ong chou* 連筠移叢書.

(4) Cf. p. 330.

(5) Yang Cheou-king est l'auteur d'un *Souei chou ti li tche K'uo tcheng* 隋書地理志考證 en 9 k., publié en 1896.

(6) Cf. Giles, *Biogr. Diction.* no 1200. Li Chou-tch'ang était accompagné de Yao Wen-tong, qui donne quelques renseignements sur ces recherches de livres anciens dans ses *東槎雜著* *Tong tch'a tsa tchou*. Li Chou-tch'ang était venu en Europe avec la mission

qui en 1884 donna à Tôkyô une partie des textes retrouvés, en une superbe édition intitulée *Kou yi ts'ong chou* 古逸叢書⁽¹⁾. Il est regrettable que les frais de publication aient mis un obstacle au zèle des deux savants. Les textes seuls des cinq classiques paraissent devoir peu gagner à la reproduction d'éditions anciennes, mais il n'eût pas été sans intérêt de publier le *T'ong tien* 通典 ou le *Che chouo sin yu* 世說新語 d'après les éditions des Song du Nord retrouvées au Japon. Telie quelle, cette collection s'impose à l'attention; nous allons tâcher de la faire connaître.

1. YING FOU SONG CHOU TA TSEU PEN EUL YA 影覆宋蜀大字本爾雅, « Reproduction d'un exemplaire du *Eul ya* publié sous les Song d'après le texte du Sseu-tch'ouan en grands caractères », 3 k.

Cet exemplaire du *Eul ya* est décrit dans le *King tsi fang kou tche* (k. 2, p. 27)⁽²⁾. Le texte y est accompagné du commentaire de Kouo P'o 郭璞⁽³⁾; le colophon porte le nom de Li Ngo 李颯; les caractères évités par respect sont ceux proscrits sous les Song. Or le *Houei tchou lou* 揮塵錄 de Wang Ming-ts'ing 王明清, qui vivait sous les Song⁽⁴⁾, rapporte que lors de la conquête du Sseu-tch'ouan par les T'ang postérieurs, l'Empereur Ming-tsong 明宗 (926-933) ordonna à Li Ngo 李鏐 d'écrire les cinq classiques et qu'il fit graver et

de Kouo Song-tao 郭嵩燾; il a rédigé un compte-rendu de cette mission et une notice sur l'Exposition universelle de 1878. Les œuvres de Li Chou-tch'ang, publiées lithographiquement à Chang-hai en 1897 sous le titre de *Li sing che ts'ong kao* 黎星使叢稿, contiennent en outre des renseignements intéressants sur des réimpressions japonaises d'anciens ouvrages chinois.

(1) Notre exemplaire est divisé en 4 *t'ao* très épais renfermant 49 *pen* in-4°. Le prix à Péking en 1901 était environ de 30 \$. Le catalogue du *ts'ong chou* est donné dans le *Houei k'o chou mou* 彙刻書目, éd. de 1886, k. 7; selon le *Houei k'o chou mou*, les planches ont été apportées de Tôkyô à Sou-tcheou.

(2) Le *King tsi fang kou tche* 經籍訪古志 est une bibliographie fort importante des anciens ouvrages chinois conservés au Japon. Il a été achevé en 1856 par Chō-kiang Ts'iuanchan 澁江全善 (Shibue Matayoshi) et Sen Li-tche 森立之 (Mori Tateyuki), et comprenait originairement 6 k. Il était resté manuscrit. Quand Yang Cheou-king vint au Japon, il réussit à s'en procurer une copie, à un prix fort élevé. Sen Li-tche lui fit savoir que cette copie, exécutée en fraude, était très fautive, et s'offrit à la corriger. L'œuvre, accrue de deux chapitres sur les livres de médecine, a été imprimée avec des caractères mobiles en 1885, aux frais de Siu Tch'eng-tsou 徐承祖, devenu ministre au Japon en octobre 1884 (Giles, *Biogr. Dict.* n° 759). Il y est fait mention de bon nombre d'éditions coréennes non signalées dans la *Bibliographie coréenne* de M. Courant. — Nous donnons d'après M. Maître la prononciation des mots japonais.

(3) Cf. Giles, *Biographical Dictionary*, n° 1069.

(4) Section 餘話 *yu-houa*, k. 2, p. 20, dans l'édition du *Tsin tai pi chou*. Wang Ming-ts'ing était parent de 曾布 Tseng Pou, que l'*Histoire des Song* range parmi les traîtres, et témoigne de la sympathie pour les théories de 王安石 Wang Ngan-che. Le merveilleux tient une assez grosse place dans ses ouvrages, parmi lesquels il faut encore citer le *Yu tehao sin tche* 玉照新志 et le *Teou hia lou* 投轄錄.

imprimer ces textes, dont la famille de Wang Ming-ts'ing conservait un exemplaire daté de 931. On voit par là que des exemplaires des classiques écrits par Li Ngo existaient encore du temps des Song, et l'édition reproduite par Li Chou-tch'ang est une édition faite sous les Song sur le texte original de Li Ngo, avec cette seule modification d'y éviter les caractères proscrits sous les Song. La double leçon 鶚 et 鏗 est moins explicable.

Ces éditions sont des matériaux pour les travaux futurs. En voici deux exemples. On sait que le *Eul ya* est compris avec son commentaire dans la collection des *Che san king tchou chou* 十三經註疏; pour le *Eul ya*, le 1^{er} commentaire (註) est de Kouo P'o, le 2^e commentaire (疏) est de Hing Ping 邢昺, qui vivait sous les Song. Il y a trois grandes éditions des *Che san king tchou chou*; deux datent du xv^e siècle; la troisième, beaucoup plus estimée des Chinois, a été publiée au début de ce siècle, d'après un exemplaire des Song, par Yuan Yuan 阮元, qui à chaque œuvre a joint un examen critique, 校勘記 *Kiao k'an ki*. A propos d'un passage du 釋詁 (4^e division du *Eul ya*), Yuan Yuan conteste que telle phrase ait pu être dite par Kouo P'o et prétend que c'est une phrase du second commentaire qui s'est glissée dans son texte. Or le texte du *Eul ya* publié par Li Chou-tch'ang ne donne que le commentaire de Kouo P'o, et remonte à une époque où celui de Hing Ping n'existait pas; la phrase en question s'y trouve cependant; Yuan Yuan la rejetait donc à tort.

Autre exemple. Dans le dernier paragraphe, 釋畜, tous les exemplaires donnent dans le commentaire de Kouo P'o une citation du *K'ong che chang chou tchouan* 孔氏尚書傳. Touan Yu-ts'ai 段玉裁⁽¹⁾ en dénie l'authenticité et y voit une interpolation des Song. En effet l'édition présente ne contient plus cette phrase. Mais la raison alléguée par Touan Yu-ts'ai est moins heureuse que sa conjecture; c'est, selon lui, que le *K'ong che chang chou tchouan* n'existait pas au temps de Kouo P'o. Or, pour expliquer le paragraphe 鳥鼠同穴, Kouo P'o cite le *K'ong che chang chou tchouan*, sans que personne, même Touan Yu-ts'ai, ait contesté l'authenticité de ce passage; le *K'ong che chang chou tchouan* existait donc peut-être dès le III^e siècle de notre ère. Ainsi ce texte du *Eul ya* remonte plus haut que tous ceux connus jusqu'à présent, notamment que ceux utilisés pour éditer le *Che san king tchou chou*; c'est lui qu'il faudra étudier; il est, comme le dit Li Chou-tch'ang, « l'ancêtre » (祖 禰) de tous les autres.

II. — YING SONG CHAO HI PEN KOU LEANG TCHOUAN 影宋紹熙本穀梁傳, « Reproduction d'un texte du *Commentaire de Kou-leang* remontant à la période *chao-hi* (1190-1194) des Song », 12 k.

(1) Cf. Giles, *loc. laud.*, n° 2087.

Wang Che-tchong 汪士鍾, de Yang-tcheou 揚州, a réimprimé le *Commentaire de Kong-yang* au *Tch'ouen-ts'ieou*, d'après un exemplaire ancien conservé dans sa bibliothèque dite Wen-li-t'ang 問禮堂. Cet exemplaire remontait aux Song et avait été imprimé par Yu Jen-tchong 余仁仲 en 1191. Yu Jen-tchong avait ensuite publié en 1193 le *Commentaire de Kou-leang* avec les notes de Fan Ning des Tsin (1) (范寧集解), mais l'édition était perdue en Chine; elle est reproduite ici d'après un exemplaire conservé au Japon. Quelque peu de cas qu'avec le Dr Legge on doive faire des commentaires de Kong-yang et de Kou-leang, dans la mesure où on voudra les étudier, c'est à cette édition, qui est critique, que l'on devra s'adresser pour Kou-leang.

III. — FOU TCHENG P'ING PEN LOUEN YU TSI KIAI 覆正平本論語集解, « Reproduction d'un exemplaire du *Louen yu tsi kiai* de la période *shôhei* (1346-1369) » (2), 10 k.

C'est sans doute en 285 de notre ère que le *Louen yu* fut apporté pour la première fois au Japon par le savant coréen Wang Jen 王仁. On ignore quels commentaires l'accompagnaient alors. Sous les Souei et les T'ang, on se servait du commentaire de Tcheng K'ang-tch'eng 鄭康成, perdu depuis lors, auquel étaient jointes les *Explications* (集解) de Ho Yen 何晏.

En 1364, un Japonais présenta à son souverain une réimpression du *Louen yu tsi kiai* de Ho Yen 何晏 (3). Le texte qu'il avait pris comme base remonterait de tradition indépendante jusqu'aux Souei ou aux T'ang, serait antérieur par conséquent aux grands travaux de l'école de Tchou Hi sur les *Quatre livres*. Li Chou-tch'ang reproduit ici l'édition de 1364.

Comme autres textes importants sur le *Louen yu*, et dont on doit la conservation aux Japonais, il faut encore mentionner : a) le *Louen yu yi chou* 論語義疏 en 10 k., comprenant les *Explications* de Ho Yen avec un second commentaire par Houang K'an 皇侃 des Leang, réimprimé au Japon au XVIII^e siècle; b) le manuscrit du *Louen yu*, datant des T'ang, reproduit au *Tchouan hi lou ts'ong chou* 纂喜廬叢書 (cf. p. 340) avec un examen critique par Li Chou-tch'ang.

IV. — FOU YUAN TCHE TCHENG PEN YI TCH'ENG TCHOUAN; HI TS'EU TSING YI 覆元至正本易程傳六卷繫辭精義二卷, « Reproduction d'un texte de la période *tche-tcheng* (1344-1367) des Yuan donnant le commentaire de Tch'eng au *Yi king*, en 6 k., et le *Hi ts'eu tsing yi*, en 2 k. ».

Le commentaire du *Yi king* dont il s'agit ici est celui de Tch'eng Yi 程頤

(1) Cf. Giles, *loc. laud.*, n° 541.

(2) Les *nengô* japonais sont donnés d'après Bramsen, *Japanese chronological tables*, Tôkyô, 1880.

(3) Cf. Giles, *loc. laud.*, n° 662.

(XI^e s.) (1). Le *Tong tou che lio* 東都事略 (2) et le *Tche tchai chou lou kiaï t'i* 直齋書錄解題 garantissent que l'édition originale comprenait 6 *kiuan*; elle fut plus tard réduite à 4 k. par un bouleversement de l'ancienne disposition. L'édition récemment publiée à Nankin s'est appuyée sur le *Tcheou yi houei t'ong* 周易會通 de Tong Tchen-k'ing 董真卿 (3) pour restituer la division originale. Mais on est loin d'y avoir réussi, comme on le voit en comparant le texte de Nankin au texte ancien que publie Li Chou-tch'ang. Ce dernier texte date à la vérité des Yuan, mais il proscriit encore les caractères évités par respect sous les Song : c'est donc une reproduction pure et simple d'une édition des Song, et le plus fidèle représentant du commentaire original de Tch'eng Yi. Les diagrammes en tête du premier *kiuan* paraissent une addition des anciens éditeurs.

Le *Hi ts'eu tsing yi* reproduit, sur la partie du *Yi king* intitulée *Hi ts'eu*, les opinions de Tcheou tseu 周子, des deux Tch'eng 二程, de Tchang tseu 張子, etc... La compilation en paraît due à Lu Tsou-k'ien 呂祖謙 (XII^e s.) (4).

V. — FOU KIUAN TSEU PEN T'ANG K'AI YUAN YU TCHOU HIAO KING 覆卷子本唐開元御注孝經, « Reproduction d'une copie manuscrite d'un commentaire impérial du *Hiao king* composé pendant la période *k'ai-yuan* (713-744) des T'ang », 1 k.

Ce commentaire est fort court. Il est précédé d'une préface par Yuan Hing-tch'ong 元行冲. L'Empereur Ming-houang 明皇 des T'ang (713-755) ayant composé un commentaire (注) du *Hiao king*, chargea Yuan Hing-tch'ong de faire le commentaire de ce commentaire (疏). Des fragments du commentaire de Yuan Hing-tch'ong sont donnés dans le *Yu han chan fung tsi yi chou* (5).

(1) Cf. Giles, *loc. laud.*, n° 280.

(2) Le *Tong tou che lio* fut composé sous les Song en 130 k. par Wang Tch'eng 王儼. Cf. *Sseu Fou ts'uan chou tsong mou*, k. 50, p. 16. Les meilleures éditions sont celles du Wou-song-che 五松室 et du Sao-ye-chan-fang 掃葉山房. Dans l'édition que possède la bibliothèque de l'École Française d'Extrême-Orient, et qui a été publiée par le Houai-nan-chou-kiu 淮南書局 en 1883, le nom de l'auteur est orthographié Wang Tch'eng 王稱. — Sur le *Tche tchai chou lou kiaï t'i*, cf. Wylie, *Notes*, p. 60 ; il y a une édition du Wou-ying-tien, 1773, mais qui s'écarte beaucoup de l'ordonnance primitive.

(3) Tong Tchen-k'ing vivait sous les Yuan. Son ouvrage, en 14 k., se trouve dans le *T'ong tche t'ang king kiaï* 通志堂經解.

(4) Cf. Giles, *loc. laud.*, n° 1457.

(5) Le *Yu han chan fung tsi yi chou* 玉函山房輯佚書 est une des plus précieuses parmi ces collections de textes que les Chinois publient sous le nom de *ts'ong chou*. Il ne contient pas moins de 600 ouvrages, datant des Han aux T'ang, dont il ne subsiste plus aujourd'hui que des fragments. A la suite de chaque extrait, est indiquée la source à laquelle il a été puisé. Le compilateur est ce Tchang Tsong-yuan 章宗源, qui vivait sous K'ien-long,

VI. — TSI T'ANG TSEU LAO TSEU TCHOU 集唐字老子注, « Texte et commentaire de Lao-tseu en caractères des T'ang », 2 k.

Le mérite de cette édition, aux yeux des Chinois plutôt qu'aux nôtres, est d'emprunter ses caractères au *Wou king wen tseu* 五經文字 de Tchang Ts'an 張參 des T'ang et au *Kieou king tseu yang* 九經字樣 de T'ang Huan-tou 唐玄度 des T'ang ⁽¹⁾, dont il existe encore de fort belles copies au Japon. Quant au texte même, qui est celui dit de Tch'ao Yi-tao 晁以道, il ne nous a paru différer en rien de celui publié au Wou-ying-tien en 1775 par ordre impérial; il est accompagné également du commentaire de Wang Pi 王弼 (III^e siècle) ⁽²⁾. Legge a dû faire erreur en parlant de l'édition impériale imprimée en 1794 avec des caractères mobiles métalliques (*Sacred books, Texts of Taoism*, I. 8); du moins la notice de l'édition impériale de Lao-tseu, dont la bibliothèque de l'Ecole française d'Extrême-Orient possède un premier tirage, est-elle de 1775, et les caractères mobiles du Wou-ying-tien étaient en bois et non en métal ⁽³⁾.

VII. — YING SONG T'AI TCHEOU PEN SIUN TSEU 影宋台州本荀子, « Reproduction d'un texte de *Siun-tseu* publié à T'ai-tcheou sous les Song », en 20 k.

Sous les Song du Sud, T'ang Tchong-yeou 唐仲友 publia à T'ai-tcheou quatre éditions, que Tchou Hi l'accusa d'avoir fait graver sur les deniers

et dont le *Souei king tsi tche k'ao tcheng* 隋經籍志考證, en 6 k., publié au Hou-pei en 1877, rectifie ou complète si souvent les données bibliographiques de l'histoire officielle. Sous le règne de Tao-kouang, son manuscrit passa entre les mains de Ma Kouo-han 馬國翰, qui changea la préface et l'édita sous son propre nom: la fraude fut découverte, et ridiculisa l'imposteur. C'est du moins ce que dit le *Houei k'o chou mou* (k. 14), mais il n'en est pas question dans les éditions récentes du *Yu han chan fang tsi yi chou*. Les planches passèrent ensuite au Houang-houa-kouan 皇華館 de Ts'i-nan-fou au Chan-tong, mais elles étaient sans doute incomplètes, car on grava des planches complémentaires pour l'édition qui parut à partir de 1871 avec une préface de K'ouang Yuan 匡源 datée 1874. C'est celle que nous avons principalement consultée. Une autre édition a été gravée au Hou-nan par le Siang-yuan-t'ang 湘遠堂 et porte la date de 1884; le *Houei k'o chou mou* la déclare assez fautive. Dans l'une comme dans l'autre, quelques ouvrages, surtout dans la série 農家類, mentionnés à la table des matières, manquent à la collection; c'est ce que constate également le *Houei k'o chou mou*. Les deux derniers *t'ao* sont occupés par le *Mou keng t'ie* 目耕帖 de Ma Kouo-han, qui est un recueil de notes sur les classiques.

(1) Les éditions de ces deux ouvrages sont indiquées dans le *Chou mou ta wen* 書目答問 de Tchang Tche-tong 張之洞 (經部, p. 19 de l'édition minuscule de Chang-hai, 1889). Nous nous sommes servi de celle incorporée au *Wei po sie yi chou* 微波榭遺書.

(2) Wang Pi, qui mourut à 24 ans, a également commenté le *Yi king*. Cf. Giles, *Biogr. Dict.* n° 2210.

(3) Sur l'organisation de cette imprimerie, cf. le *Wou ying tien tsiu tchen pan tch'eng che* 武英殿聚珍板程式, et Hirth, *T'oung pao*, VI, 317. Le Wou-ying-tien a brûlé dans l'été de 1901 pour la deuxième fois.

publics. Aussi, quand T'ang Tchong-yeou en envoya un exemplaire à Tchou Hi, celui-ci s'empressa-t-il d'en faire remettre au trésor de sa ville la valeur probable. Le *Siun-tseu* réimprimé ici est l'un de ces quatre ouvrages. L'édition passait pour excellente, et Tchou Hi s'étonnait qu'un aussi mauvais homme pût faire d'aussi bonnes choses. Elle parut en 1181 et reproduisait le texte publié vers 1068 par Lu Hia-k'ing 呂夏卿. Les vingt chapitres de *Siun-tseu* y sont accompagnés du commentaire de Yang Leang 楊儵 des T'ang. En dehors de ce texte, dit des Song du Nord ou de Lu Hia-k'ing, un autre était également courant au XI^e siècle; il avait été publié sous les Song du Sud par Ts'ien T'ien 錢佃. Sous K'ien-long, Lou Wen-tch'ao 盧文弨⁽¹⁾, s'appuyant sur une ancienne copie manuscrite du texte de Lu Hia-k'ing, le réédita en le comparant aux éditions des Yuan et des Ming; mais on n'avait toujours l'original d'aucun des deux textes. C'est alors que Yang Cheou-king, ayant retrouvé au Japon un exemplaire de cette réimpression de 1181, décida le ministre Li Chou-tch'ang à l'incorporer au *Kou yi ts'ong chou* ⁽²⁾; son édition doit dès à présent faire autorité pour le texte de *Siun-tseu*.

VIII. — YING SONG PEN TCHOUANG TSEU TCHOU CHOU 影宋本莊子注疏.
« Reproduction d'un exemplaire des Song du *Tchouang tseu tchou chou* », en 10 k.

Pour précieux que soit le *Siun-tseu* du *Kou yi ts'ong chou*, il cède encore selon nous devant le merveilleux *Tchouang tseu* qui lui fait suite. Comme l'indique le titre, le texte est accompagné d'un premier commentaire (注), qui est naturellement celui de Kouo Siang 郭象, et d'un second commentaire (疏), composé sous les T'ang par Tch'eng Hiuan-ying 成玄英, « maître de la loi de la fleur d'Occident »? 西華法師. La grosse division est en 10 chapitres, subdivisés en 33 paragraphes avec les titres ordinaires. Les anciennes bibliographies ne sont d'ailleurs pas d'accord pour cette répartition; l'*Histoire des T'ang* parle de 30 k. du 1^{er} commentaire (注) et 12 k. du 2^e commentaire

(1) Il faut ici corriger la note de Yang Cheou-king qui dit que les ouvrages édités par Lou Wen-tch'ao parurent sous Kia-k'ing. Or Lou Wen-tch'ao est mort en 1795. C'est donc avec raison que le *Houei k'o chou mou* (k. 5) place sous K'ien-long la publication du *Pao king t'anghouei k'o chou* 抱經堂彙刻書. Cf. Giles, *Biogr. Dict.*, n° 1438.

(2) Yang Cheou-king s'attribue tout le mérite de cette découverte; elle lui était singulièrement facilitée par ce fait que ce *Siun-tseu* de 1181 était signalé et décrit dans le *King tsi fang kou tche*, alors manuscrit, mais dont Yang Cheou-king avait pu se procurer une copie (cf. p. 316). — Pour cette bibliographie de *Siun-tseu*, cf. le *Siun tseu tsa tche* 荀子雜誌 incorporé au *Tou chou tsa tche* 讀書雜誌 de Wang Nien-souen 王念孫, le *Siun tseu pou tchou de Hao Yi-hing* 郝懿行 dans le *Hao che yi chou* 郝氏遺書, enfin les notices du *T'ie k'in t'ong kien leou ts'ang chou mou lou* 鐵琴銅劍樓藏書目錄, et du *Kiao pou yu lou* 斟補隅錄 de Kou Kouang-k'i 顧廣圻 (éd. du *Chō wen tseu kieou* 涉聞梓舊).

(疏); Yuan Yuan⁽¹⁾, d'après un exemplaire manuscrit du *Tao tsang* 道藏⁽²⁾, donne à notre texte 35 chapitres. Le *Tou chou min k'ieou ki* 讀書敏求記⁽³⁾ parle de 20 chapitres.

Certaines traditions du commentaire de Tch'eng Hiuan-ying sont intéressantes. C'est ainsi qu'au 3^e chapitre de *Tchouang-tseu*, le récit de la mort de Lao-tseu et des trois lamentations de Ts'in Che 秦失 n'avait pas étonné Kouo Siang. Il n'en va plus de même sous les T'ang, et Tch'eng Hiuan-ying explique longuement que la « mort » de Lao-tseu n'est qu'une « allégorie » (寓言) de Tchouang-tseu, car Lao-tsen, « l'ancêtre du tao » 大道之祖, « l'aïeul du monde » 天地萬物之宗, n'était soumis ni à la naissance ni à la mort. Et d'ailleurs, ajoute-t-il, on sait bien que Lao-tseu est allé au Ki-pin 罽賓 (Kapiça), sans que jamais depuis on ait eu de ses nouvelles.

IX. — FOU YUAN PEN TCH'OU TS'EU TSI TCHOU; PIEN TCHENG; HEOU YU 覆元本楚辭集注八卷; 辨證二卷; 後語六卷 « Reproduction d'un exemplaire des Yuan du *Tch'ou ts'eu tsi tchou*, en 8 k.; *pien tcheng*, en 2 k.; *heou yu*, en 6 k. ».

(1) Les bibliographes de K'ien-long n'ont pas connu cette édition de *Tchouang-tseu*; aussi est-ce dans son *Sseu k'ou wei cheou chou mou t'i yao* 四庫未收書目提要 (k. 1, p. 8 de l'édition minuscule de Chang-hai, 1889) que Yuan Yuan la décrit. Il nous y apprend que Tch'eng Hiuan-ying fut appelé à la cour en 631. Cette notice est importante pour l'histoire du texte de Tchouang-tseu et tout entière à lire. — Ni Giles, ni Legge ne paraissent avoir connu le commentaire de Tch'eng Hiuan-ying.

(2) Le *Tao tsang* ou « Canon taoïste » est une énorme collection constituée à l'image du canon bouddhique. Le catalogue du *Canon taoïste* sous les Song paraît perdu. Mais quelques bibliophiles possèdent encore des copies manuscrites du catalogue de la collection telle qu'elle existait sous les Yuan (cf. *T'ie k'in t'ong kien leou ts'ang chou mou lou* 鐵琴銅劍樓藏書目錄, de Kiu Yong 瞿鏞, k. 18, p. 18). Il a été fait du *Tao tsang* sous les Ming une édition dont chaque volume a cette forme longue et étroite empruntée par les bouddhistes chinois aux manuscrits de l'Inde. Le seul exemplaire que nous en connaissions hors de Chine est celui, malheureusement incomplet, qui appartient à l'École Française d'Extrême-Orient. Nous avons vu un autre exemplaire au Po-yun-kouan 白雲觀 près Péking. Le Po-yun-kouan a également publié, en format grand in-8, un *Tao tsang king mou lou siang tchou* 道藏經目錄詳註 en 4 k.; le *Tchouang-tseu* avec commentaire de Tch'eng Hiuan-ying y est indiqué (k. 3, p. 17) comme ayant 35 k., ainsi que dans le catalogue du *Canon taoïste* inséré au k. 20 du *Houei k'o chou mou* (édition de 1886, k. 20, p. 36). Une autre grosse collection taoïste a été publiée sous le titre de *Tao tsang ts'uan chou* 道藏全書 ou *Tao tsang tsi yao* 道藏輯要. Son catalogue ne concorde pas avec celui du *Tao tsang*. Elle n'est cependant signalée ni dans le *Houei k'o chou mou*, ni dans le *Chou mou ta wen*. Elle est divisée en 28 *tsi* 集 formant chacun un *t'ao*; les *tsi* sont numérotés par la série des 28 *nakṣatras*. Son catalogue indique également le commentaire de Tchouang-tseu par Tch'eng Hiuan-ying.

(3) Le *Tou chou min k'ieou ki* a été composé sous la dynastie actuelle par Ts'ien Ts'eng 錢曾. L'ouvrage a été imprimé en 1745, réimprimé en 1795, et il est incorporé au *Hai chan sien kouan ts'ong chou* 海山仙館叢書; la notice sur *Tchouang-tseu* est au k. 3, p. 9 v^o de cette dernière édition.

C'est en 1199, un an avant sa mort et alors qu'à la manière de compter chinoise il était déjà septuagénaire, que Tchou Hi composa son commentaire aux *Elégies de Tch'ou*. Les éditions en sont nombreuses, mais il leur manque le plus souvent le *pien tcheng* et le *heou yu*⁽¹⁾; celle-ci est complète et correcte, basée sur un texte des Yuan reproduisant une édition des Song.

X. — YING SONG CHOU TA TSEU PEN CHANG CHOU CHE YIN 影宋蜀大字本尚書釋音, « Reproduction d'un exemplaire des Song, en grands caractères du Sseu-tch'ouan, du *Chang chou che yin* », 1 k.

Le *Kou yi ts'ong chou* reproduit ici un exemplaire des Song du *Chang chou che yin* de Lou Tö-ming 陸德明 (des T'ang); cet exemplaire, conservé à Wou-tch'ang, avait été copié, peu après 1850, par P'an Si-tsiö 潘錫爵, mais il y manque le début de la première section. Les caractères sont absolument semblables à ceux des éditions reproduisant le *Louen yu* et le *Hiao king* données au Che-li-kiu 士禮居 par Houang P'ei-lie 黃丕烈⁽²⁾.

XI. — YING KIEOU TCH'AO KUAN TSEU YUAN PEN YU P'YEN 影舊鈔卷子原本玉篇零本三卷半, « Reproduction de trois chapitres et demi appartenant à une copie ancienne du texte primitif du *Yu p'ien* ».

C'est généralement à Souen Yen 孫炎 ou Souen Chou-jan 孫叔然⁽³⁾ (III^e s. ap. J. C.) que l'on attribue la première application méthodique, en son commentaire du *Eul ya* 爾雅, du système de représentation graphique des sons chinois divisés en initiales et finales. Mais le premier dictionnaire réel où ce système ait été adopté est le *Yu p'ien* 玉篇, achevé en 543⁽⁴⁾, sous les Leang, par Kou Ye-wang 顧野王 et dans lequel les caractères sont rangés sous 542 radicaux; chaque caractère est suivi de sa prononciation figurée. A une époque où on se préoccupe avec juste raison de restituer l'ancienne

(1) Un exemplaire complet est cependant décrit dans le *Song yuan kieou pen chou king yen lou* 宋元舊本書經眼錄, suppl., 1, 20.

(2) Le *Che li kiu ts'ong chou* de Houang P'ei-lie est tout à fait au premier rang des *ts'ong chou* pour le soin minutieux avec lequel il a été établi. L'édition princeps est presque inabordable de prix, mais il a été fait une édition à Changhaï en 1887. Houang P'ei-lie (H. 蕘圃 Jao-p'ou) avait réuni une superbe bibliothèque, décrite en son *Che li kiu ts'ang chou t'i pa ki* 士禮居藏書題跋記, 6 k. Elle contenait entre autres cent éditions des Song, que le bibliophile 顧廣圻 Kou Kouang-k'i a célébrées en son *Po song yi tch'an fou* 百宋一廬賦. Quelque considérable qu'il soit, ce chiffre a cependant été dépassé et même doublé par le plus heureux des bibliophiles chinois contemporains, Lou Sin-yuan 陸心源. Lou Sin-yuan a réuni deux cents éditions des Song; aussi le catalogue de ses livres précieux est-il intitulé *Pi song leou ts'ang chou tche* 函宋樓藏書志; il comprend 120 k. et a été publié en 1882.

(3) Cf. Giles. *Biogr. Dict.* n° 1819.

(4) Wylie (*Notes*, p. 8) écrit par erreur 523. Cf. Watters. *Essays on the chinese language*, Changhaï, 1889 in-8, p. 45.

phonétique chinoise, il n'est peut-être pas sans intérêt de voir comment ce précieux répertoire nous a été transmis.

Les bibliographes de K'ien-long (1) donnent à ce sujet les renseignements suivants : le *Yu p'ien* fut « accru » la 1^{re} année *chang-yuan* 上元 (674) des T'ang par Souen K'iang 孫強 ; il fut « révisé » la 6^e année *ta-tchong-siang-fou* 大中祥符 (1013) par Tch'en P'eng-nien 陳彭年 (2), Wou Jouei 吳銳, K'ieou Yong 邱雍. Actuellement (xviii^e s.), on en connaît trois éditions :

1^o Le texte gravé sous K'ang-hi (1662-1722) par Tchang Che-tsiun 張士俊 ; il débute par la préface de Kou Ye-wang, puis viennent un avertissement, le *Fan nieou l'ou* 反紐圖 de Chen-kong 神珙 (3), enfin les caractères. Tchou Yi-tsouen 朱彝尊 (4) a écrit une préface pour cette édition. C'est le texte dit « texte de *chang-yuan* » (5) ;

2^o Le texte gravé par Ts'ao Yin 曹寅. En tout point semblable au précédent, mais précédé d'un ordre impérial de la période *ta-tchong-siang-fou*. C'est le « texte révisé » 重修本 ;

3^o Le texte gravé au palais sous les Ming. La matière est la même que celle des textes précédents, mais l'ordre des radicaux est changé et le commentaire un peu abrégé. C'est aussi le « texte révisé de la période *ta-tchong-siang-fou* » 大中祥符重修本.

Or les bibliographies des Song, comme le *K'ien tchai tou chou tche* 郡齋讀書志 de Tch'ao Kong-wou 晁公武 (6) ou le *Tch'ong wen tsong mou* 崇文總目, distinguent un *Yu p'ien* en 30 k., œuvre de Kou Ye-wang

(1) *Sseu k'ou ts'uan chou tsong mou*, k. 41, p. 13 ss. — Kou Ye-wang était encore l'auteur d'un *Yu ti tche* 輿地志 indiqué par le *Catalogue des livres conservés au Japon*, p. 20 (cf. p. 333), d'un *Tch'en chou* 陳書 en 3 k., indiqué par le *Che lio* 史畧, II. 20 (cf. p. 333), etc.

(2) Cf. Giles. *Biogr. Dict.* n^o 237.

(3) Le bonze Chen-kong vivait sous les T'ang. Son *Fan nieou l'ou* est reproduit dans le *Yu han chan fang tsi yi chou* (cf. p. 319)

(4) Cf. Giles. *loc. laud.* n^o 453. Le grand ouvrage de Tchou Yi-tsouen, son *K'ing yi k'ao* 經義考 en 300 k., n'est pas, comme le dit Giles, un « commentaire critique sur les classiques », mais une bibliographie du sujet, d'ailleurs de tout premier ordre.

(5) Le texte de Tchang Che-tsiun est faussement appelé de *chang-yuan*, puisqu'il remonte non aux T'ang, mais aux Song, comme on le verra plus loin. Il a été réimprimé au Japon en 1834. C'est aussi à lui que paraissent remonter les éditions indiquées par Tchang Tche-tong dans son *Chou mou ta wen* 書目答問 (經部, p. 23 de l'édition de Chang-hai en petits caractères), à l'exception bien entendu de l'édition des Ming.

(6) Cette bibliographie est, ainsi que le *Tche tchai chou lou kiai ti* (cf. p. 319), de la plus haute importance pour la littérature ancienne. La tradition du texte est assez embrouillée, et les exemplaires dits de Yuan-tcheou 袁州 divisent l'ouvrage en 4 k., au lieu que ceux de Kio-tcheou 衢州 comptent 20 k. Une édition commode du texte de Kio-tcheou a été publiée en 1880. Une édition critique, basée sur les deux textes, a été donnée en 1884 par Wang Sien-k'ien 王先謙.

augmentée par Souen K'iang, et un *Tch'ong sieou yu p'ien* 重修玉篇, également en 30 k., revu par Tch'en P'eng-nien et autres. Ainsi, sous les Song, les deux œuvres existaient encore. Or celle qui subsiste est bien celle revue par Tch'en P'eng-nien; le mémorial de présentation par Tch'en P'eng-nien le prouve par le nombre de caractères qu'il donne comme compris dans sa recension. C'est pourquoi le texte de Ts'ao Yin et celui des Ming se donnent comme « révisés » 重修, et publient l'ordre impérial de révision de la période *ta-tchong-siang-fou*. Le texte dit de *chang-yuan* leur étant identique, c'est à tort qu'il se donne comme le véritable texte des T'ang. Enfin le *Yong lo ta tien* cite comme deux ouvrages différents le *Kou ye wang yu p'ien* 顧野王玉篇 (*Yu p'ien* de Kou Ye-wang) et le *Song tch'eng sieou yu p'ien* 宋重修玉篇 (*Yu p'ien* revu sous les Song); et les citations du premier ouvrage ne se retrouvent pas dans le *Yu p'ien* actuel. Il résulte donc de tout ceci que le texte original, qui subsistait peut-être encore au début des Ming, est aujourd'hui perdu, et que le texte actuel est celui de Tch'en P'eng-nien.

Aussi est-il très heureux que Li Chou-tch'ang et Yang Cheou-king aient retrouvé récemment au Japon quelque chapitres manuscrits, que la tradition fait remonter aux T'ang ou aux Song, et qui sont une portion du *Yu p'ien*. Ce *Yu p'ien* présente cette particularité, que très souvent, dans le cours des articles, intervient cette phrase: 野王按, c'est-à-dire « selon mon opinion, à moi (Kou) Ye-wang », qui a disparu du *Yu p'ien* traditionnel. Les caractères sont presque tous pris dans le *Chou wen*; ceux qui proviennent d'autres sources sont mis à la suite. Le texte de Tch'en P'eng-nien au contraire a tout mélangé. Yang Cheou-king s'efforce ici d'établir que non seulement le texte retrouvé au Japon est antérieur à la révision faite sous les Song, mais qu'il remonte même au-delà de Souen K'iang et des T'ang, et va directement aux Leang. En tout cas, il est bien sûr que nous avons ici l'ordonnance primitive du livre et que, pour les chapitres subsistants, c'est à l'édition du *Kou yi ts'ong chou* qu'il faudra désormais emprunter toute référence tirée du *Yu p'ien*.

Même pour les chapitres perdus, la découverte de ce manuscrit n'est pas sans importance. En effet, Yang Cheou-king a constaté que le *Wan siang ming yi* 萬象名義 (jap. *Banzô-myôgi*), composé en 30 k. en 836-846 par le bonze japonais K'ong-hai 空海⁽¹⁾, suit caractère par caractère l'ordre des chapitres conservés du *Yu p'ien* ancien. Il en tire cette conclusion que le *Wan siang ming yi* tout entier a été compilé sur le *Yu p'ien* avant que celui-ci ait subi aucune refonte. Quand donc on voudra savoir quel était l'ordre primitif du

(1) Jap. Kû-kai; plus connu sous son nom posthume de Kôbô Dai-shi 弘法大師. — Le *Je pen l'ou king* 日本圖經, publié en 1889 par Fou Yun-long 傅雲龍, k. 22, p. 17, mentionne un exemplaire manuscrit de cet ouvrage, portant comme titre *Tchouan li tseu chou* 篆隸字書; on trouve également, dit-il, des exemplaires divisés en 6 k. et portant comme titre *Tchouan li wan siang ming yi* 篆隸萬象名義.

Yu p'ien et si un caractère y était ou non incorporé dans son ancienne rédaction, il suffira de consulter le *Wan siang ming yi*. Enfin Yang Cheou-king indique plusieurs ouvrages japonais reproduisant des « opinions de Kou Ye-wang », c. a. d. des citations du *Yu p'ien* ancien; ce sont, en dehors du *Wan siang ming yi* :

1° Le *Tseu king* 字鏡 (jap. *Jikyô*), en 12 k., composé par le bonze japonais Tch'ang Tchou-sin 昌住新 (jap. *Shôjûshin*) en 898-900;

2° Le *Yi ts'ie king yin yi* 一切經音義 (1), en 100 k., composé en 808 par le bonze chinois Houei-lin 慧琳, longtemps perdu en Chine, mais conservé au Japon;

3° Le *Yuan chouen ho ming lei tsiu tch'ao* 源順和名類聚鈔 (jap. *Genjun wamyôruijû-shô*), en 20 k., composé en 973-975 (2);

4° Le *Kiu p'ing hong kiue wai tien tch'ao* 具平弘決外典鈔 (jap. *Guhei kôketsu gwailenshō*), composé en 991 par le prince Kiu-p'ing 具平 (jap. *Guhei*);

5° Le *Tsing l'ou san pou king yin yi* 淨土三部經音義 (jap. *Jôdo sambukyô hongî*), composé en 1237 par le bonze Sin-jouei 信瑞 (jap. *Shinzui*).

Parmi les ouvrages qui ont été écrits au sujet du *Yu p'ien*, nous signalerons sans avoir à leur sujet aucun renseignement le *Siung wen yu p'ien* 像文玉篇 du bonze Houei-li 慧力 et le *Yu p'ien kiai yi* 玉篇解義 de Tchao Li-tcheng 趙利正. Le texte du *Yu p'ien* dit *Ta kouang yi houei* 大廣益會 n'est autre que le texte de Tch'en P'eng-nien. Un exemplaire en est décrit dans le *K'in ting l'ien lou lin lang chou mou* 欽定天祿琳琅書目, au ch. 1. p. 12 de la réédition de 1884 (3).

XII. — FOU SONG PEN TCH'ONG SIEOU KOUANG YUN 覆宋本重修廣韻, « Reproduction d'un texte des Song du *Kouang yun* révisé », en 5 k.

XIII. — FOU YUAN T'AI TING PEN KOUANG YUN 覆元泰定本廣韻, « Reproduction d'un texte de *t'ai-ting* des Yuan (1324-1327) du *Kouang yun* », en 5 k.

La même question qui s'est posée pour le *Yu p'ien* se représente, encore plus complexe, pour un ouvrage un peu postérieur et non moins important, le

(1) Une autre œuvre du même titre est beaucoup plus connue; c'est celle classée par Nanjio sous le n° 1605 et qui fut composée en 649 par Huan-ying 玄應. L'œuvre de Houei-lin est accompagnée d'un *Siu yin yi* 續音義 en 10 k. par Hi-lin 希麟. Le *Je pen l'ou king* en indique plusieurs éditions, toutes assez fautes.

(2) Le *Je pen l'ou king*, k. 21 p. 4, en indique une édition de 1667.

(3) La table du *ts'ong chou* intitulé *Yen yi tche lin* 鹽邑志林, publié sous les Ming, porte un *Yu p'ien tche yin* 玉篇直音, 2 k., par Kou Ye-wang.

Kouang yun 廣韻. Les renseignements que donne à son sujet Wylie sont confus et peu exacts ; il est peut-être possible de les préciser. Pour le dire de suite, le *Ts'ie yun* 切韻, le *T'ang yun* 唐韻 et le *Kouang yun* 廣韻 mentionnés comme trois ouvrages par Wylie ne nous semblent être qu'une seule et même œuvre à trois moments de sa rédaction (1).

Les « dictionnaires par rimes » *Yun chou* 韻書 de Lu Tsing 呂靜 et autres étaient entachés de nombreuses erreurs. Pour y remédier, Lou Fa-yen 陸法言 s'adjoignit huit collaborateurs, dont quelques uns ont laissé un nom dans la littérature (2), et en 601 de notre ère, sous les Souei, le *Ts'ie yun* 切韻, en cinq k., était achevé. Tch'ang-souen No-yen 長孫訥言 en fit un commentaire en 677. Plus tard Kouo Tche-hiuan 郭知玄, Kouan Leang 關亮, Sie Siun 薛詢, Wang Jen-hiu 王仁煦, Tchou Chang-k'ieou 祝尚丘 accrurent le texte primitif. De nouvelles et plus considérables modifications furent introduites en 751 par Souen Mien 孫愐 qui édita l'œuvre sous le nom de *T'ang yun* 唐韻. Après lui Yen Pao-wen 嚴寶文, P'ei Wou-ts'i 裴務齊, Tch'en Tao-kou 陳道固 incorporèrent encore des caractères nouveaux. Enfin en 1007, un ordre impérial parut, qui ordonnait de procéder à une nouvelle révision du *T'ang yun*; elle fut confiée à Tch'en P'eng-nien 陳彭年, K'ieou Yong 丘雍 et autres; en 1011, le *T'ang yun* accru par eux était à nouveau publié sous le nom de *Ta song tch'ong sicou kouang yun* 大宋重修廣韻, « le *Kouang yun* révisé sous les grands Song ». Ainsi trois dates et trois noms résument l'histoire de ce dictionnaire : *Ts'ie yun*, 601 ; *T'ang yun*, 751 ; *Kouang yun*, 1011.

Les éditions courantes du *Kouang yun* sont à peu près les mêmes que celles du *Yu p'ien*, c'est-à-dire qu'on a une édition impériale des Ming, une édition par Tchang Che-tsiun de Sou-tcheou, et une édition de Ts'ao Yin, dont le 5^e chapitre seul diffère un peu du texte de Tchang Che-tsiun (3). Par contre, le texte impérial des Ming et celui de Tchang Che-tsiun sont fort différents. Tchang Che-tsiun a réimprimé une édition des Song reproduisant certainement le texte de Tch'en

(1) Cet exposé est principalement basé sur le *Sseu k'ou ts'iuan chou tsong mou*, k. 42, p. 1 et ss., et sur les notices placées en tête du *Kou yi ts'ong chou*. Il diffère quelque peu de celui de Watters (*Essays...*, pp. 47, 50, 58-60).

(2) Ces huit collaborateurs étaient : Lieou Tchen 劉臻, Yen Tche-t'ouei 顏之推, Wei Yuan 魏淵, Lou Sseu-tao 盧思道, Li Jo 李若, Siao Kai 蕭該, Sin Tō-yuan 辛德源, Sie Tao-heng 薛道衡.

(3) L'édition de Tchang Che-tsiun est souvent dite du *Tsō ts'ouen t'ang* 澤存堂, qui est le nom de la bibliothèque de Tchang ; celle de Ts'ao Yin est incorporée à son *Tong t'ing wou tchong* 棟亭五種. Le texte de Tchang est le plus fréquemment réimprimé, et se trouve reproduit, ainsi que celui des Ming, dans le *Siao hio houei han* 小學彙函. Une étude critique sur le texte de Tch'en P'eng-nien est insérée au ch. 22 du *K'in ting sseu k'ou ts'iuan chou k'ao tcheng* 欽定四庫全書考證, édité au Wou-ying-tien 武英殿.

P'eng-nien ; les caractères évités par respect s'arrêtant au prénom de l'Empereur Houei-tsong qui régnait de 1101 à 1125, c'est sous son règne que cette édition a été gravée. L'édition des Ming paraît au contraire basée sur un texte antérieur à celui de Tch'en P'eng-nien. Un tel texte existait encore incontestablement au début des Ming, car le *Yong lo ta tien* distingue soigneusement le *Lou fa yen kouang yun* 陸法言廣韻, « *Kouang yun* de Lou Fa-yen », et le *Song tch'ong sieou kouang yun* 宋重修廣韻, « *Kouang yun* révisé sous les Song ». On sait de plus que le *Kouang yun* a été « augmenté » par Tch'en P'eng-nien, et l'édition de Tchang Che-tsiun est plus considérable que celle des Ming. Mais cette édition des Ming n'est pas elle-même sans d'assez graves défauts. Le *Yun houei kiu yao* 韻會舉要 de Hiong Tchong 熊忠 ⁽¹⁾, qui date des Yuan, cite tel texte du *Kouang yun* ancien qui ne se retrouve pas dans le texte des Ming ; cette édition serait donc également retouchée. Et en effet, les bibliographes de K'ien-long ont eu entre les mains une édition des Yuan du *Kouang yun*, qui ne semble pas avoir été republiée, mais où ils signalent, mot pour mot, le passage cité par Hiong Tchong. Comme cette édition des Yuan et celle des Ming concordent en gros, nous sommes assurés de l'existence d'un texte antérieur à celui de Tch'en P'eng-nien, postérieur par contre à la révision de Souen Mien, puisqu'il porte bien en tête la préface de ce dernier, mais s'appelle déjà *Kouang yun* et non plus *T'ang yun* ; ce texte doit donc remonter aux réviseurs Yen, P'ei ou Tch'en ⁽²⁾. Li Chou-tch'ang et Yang Cheou-king apportent alors un secours précieux. Li Chou-tch'ang a retrouvé le texte des Song édité par Tchang Che-tsiun, et s'est aperçu que Tchang Che-tsiun l'avait fréquemment modifié d'après le *Yu p'ien* et le *Tsi yun* 集韻 ; aussi reproduit-il entièrement le texte des Song, avec un appendice indiquant les corrections de Tchang Che-tsiun ; voilà pour le texte de Tch'en P'eng-nien. Pour le texte ancien, on ne sait exactement à quelle édition des Yuan les bibliographes du XVIII^e siècle faisaient allusion ⁽³⁾, mais Li Chou-tch'ang s'en est procuré une de la période *t'ai-ting* 泰定 (1324-1327) des Yuan, qui donne l'ancien texte ; cette édition présente d'assez nombreux caractères vulgaires et d'évidentes fautes de copie ; les plus criardes ont été corrigées. Li Chou-tch'ang a comparé cette édition à d'autres qui en dérivent et que possède son ami Yang : édition de 1424, de 1426-1435, une autre plus ancienne de 1330 ; toutes étaient très fautes.

Nous n'avons voulu que signaler ici l'intérêt de cette édition, la meilleure

(1) Cf. Wylie, *Notes*, p. 9.

(2) Le nom de *Kouang yun* était déjà porté, selon le *Tch'ong wen tsong mou* (l. 46), par un ouvrage en 100 k. compilé en 984-987. La même bibliographie (l. 45) indique un *T'ang kouang yun* 唐廣韻 en 5 k., par Tchang Ts'an 張參. Cf. Watters, *Essays...*, pp. 58-59.

(3) Il y a trace d'un exemplaire d'une édition des Yuan, en la possession d'un certain Yuan 袁 au Hou-nan (cf. *Ts'ie yun k'ao*, I, 4).

jusqu'à présent, des deux recensions du *Kouang yun*. Mais une autre et grave question se pose, qui nous entraînerait trop loin et sur laquelle nous sommes d'ailleurs imparfaitement renseigné ; c'est de savoir pourquoi ces textes, antérieurs tous deux à la compilation du *Tsi yun* 集韻, offrent déjà pour deux tons sur quatre la réduction du nombre des rimes opérée par l'un de ses auteurs, Kia Tch'ang-tch'ao 賈昌朝 ⁽¹⁾, vers le milieu du XI^e siècle. Enfin ce n'est qu'avec une extrême prudence que les études de phonétique ancienne devront utiliser les prononciations du *T'ang yun* données dans le *Dictionnaire de K'ang hi*. On parle souvent du *T'ang yun* ; aucun ouvrage actuellement existant ne porte, croyons-nous, ce titre ; il n'en est pas en tout cas qui soit indiqué dans le *Catalogue impérial* du XVIII^e siècle, ni dans la douzaine d'ouvrages bibliographiques que nous avons consultés à ce sujet ⁽²⁾. Les prononciations du *T'ang yun* sont, dès le temps de K'ang-hi, des citations de seconde main. Nous n'avons pas eu à notre disposition le *T'ang yun tcheng* 唐韻正 en 20 k. de Kou Yen-wou 顧炎武 ; mais le *T'ang yun k'ao* 唐韻考 en 5 k., composé au XVIII^e siècle par Ki Jong-chou 紀容舒 et incorporé au *Cheou chan ko ts'ong chou* 守山閣叢書, rétablit les prononciations du *T'ang yun* d'après l'édition du *Chou wen* publiée en 986 par Siu Hiuan 徐鉉 ⁽³⁾, antérieurement à la révision de Tch'en P'eng-nien. Lui aussi déclare le texte même du *T'ang yun* perdu depuis longtemps. C'est ce qui donne une valeur spéciale à l'ancien texte du *Kouang yun* publié par Li Chou-tch'ang.

XIV. — FOU KIEOU TCH'AO KIUAN TSEU PEN YU TCHOU PAO TIEN 覆舊鈔卷子本玉燭寶典, « Reproduction d'une ancienne copie du *Yu tchou pao tien* », en 11 k.

Le *Yu tchou pao tien* fut composé sous les Souei (581-617) par Tou T'ai-k'ing 杜臺卿, appellation Chao-chan 少山, et comprenait originellement douze chapitres, mais le neuvième est perdu. On ne connaît plus l'ouvrage en Chine après les Song. Il est publié ici pour la première fois, d'après un manuscrit conservé au Japon, et qui y a été écrit en 1096. Les onze chapitres forment deux *pen* assez volumineux. Entièrement consacré à l'étude des mois et des saisons, le *Yu tchou pao tien* contient des citations assez abondantes d'ouvrages aujourd'hui perdus ⁽⁴⁾.

(1) Cf. Giles, *Biogr. Dict.* n° 314.

(2) Cf. ce que dit Tch'en Li 陳澧, au début de son *Ts'ie yun k'ao* 切韻考 en 9 k., incorporé au *Tong chou ts'ong chou* 東塾叢書.

(3) Cf. Giles, *loc. laud.*, n° 773.

(4) La table des matières du *Yu han chan fang tsi yi chou* porte l'indication d'extraits du *Yu tchou pao tien* ; mais ce chapitre fait partie de ceux du *Nong kia lei* 農家類 qui manquent à toutes les éditions (cf. p. 319). Voir aussi la section 69 du *Chouo feou*.

XV. — YING KIEOU TCH'AO KIUAN TSEU PEN WEN KOUAN TS'EU LIN 影舊鈔卷子本文館詞林, « Reproduction de 13 ch. et demi d'une ancienne copie manuscrite du *Wen kouan ts'eu lin* ».

L'Empereur Kao-tsong 高宗 des T'ang (650-683) avait conçu le projet d'une énorme compilation littéraire, embrassant à la manière chinoise toutes sortes de poésies, d'épithèses, d'inscriptions, d'édits, de mémoriaux, de proclamations parus depuis les temps anciens jusqu'aux T'ang. La direction de l'entreprise fut confiée à Hiu King-tsong 許敬宗⁽¹⁾, et en 658 l'œuvre, divisée en 1000 chapitres, fut présentée à l'Empereur et appelée *Wen kouan ts'eu lin* 文館詞林. Le pieux zèle de Kao-tsong ne réussit pas à faire passer toute cette littérature à la postérité. En 686, le roi de Sin-lo 新羅 Kin Tcheng-ming 金政明 ayant demandé des livres à la Chine, l'Impératrice Wou 武后 (684-704) fit choisir dans le *Wen kouan ts'eu lin* les morceaux les plus remarquables, et envoya cette anthologie en 50 chapitres au roi de Sin-lo. Depuis lors, la littérature chinoise ignore le *Wen kouan ts'eu lin*, et c'est à peine si dans le *Tch'ong wen tsong mou* ⁽²⁾, il est fait mention d'un *Wen kouan ts'eu lin t'an che* 文館詞林彈事 en 4 k., et si dans le livre sur la littérature de l'*Histoire des Song* (宋史藝文志) on trouve un chapitre de *Wen kouan ts'eu lin che* 文館詞林詩. L'oubli est à ce point complet, que lorsque le bonze japonais Tiao-jan 喬然⁽³⁾ vient à la cour des Song, et dit qu'en son pays on possède encore le *Wen kouan ts'eu lin*, ce titre n'éveille aucun écho dans l'esprit de ses auditeurs; ils notent *kouan* 觀 au lieu de *kouan* 館 et supposent qu'il s'agit d'une œuvre de la dynastie actuelle des Song.

Cependant Tiao-jan disait vrai. Un exemplaire du *Wen kouan ts'eu lin* était passé au Japon, et quelques fragments en sont revenus au jour. En 1797, un Japonais publiait sous le nom de *Yi ts'ouen ts'ong chou* 佚存叢書⁽⁴⁾ une collection d'ouvrages perdus en Chine et conservés au Japon; on y trouvait

(1) Cf. Giles, *Biogr. Dict.* n° 769. Le second de Hiu King-tsong était Lieou Po-tsong 劉伯宗. Vingt chapitres avaient été commentés par Ts'ouei Yuan-ye (ou wei) 崔元暉 (ou 暉).

(2) Le *Tch'ong wen tsong mou*, compilé par ordre impérial au XI^e siècle par Wang Yao-tch'en 王堯臣 (cf. Giles, *Biogr. Dict.* n° 2244; *T'oung pao*, VI, 426), comprenait originellement 66 k. L'ouvrage complet est perdu, mais les fragments en ont été réunis en 5 k. et publiés en 1799 par Ts'ien T'ong 錢侗, Ts'ien Tong-yuan 錢東垣 et autres. L'édition originale de leur travail est dite du Han-yun-tch'ai 汗筠齋; elle a été réimprimée dans la 4^e boîte du *Heou tche pou tsou tch'ai ts'ong chou* 後知不足齋叢書 et dans la 15^e section du *Yue ya t'ang ts'ong chou* 粵雅堂叢書.

(3) Ce bonze vint à la cour des Song en 998-1003; il apporta entre autres livres le *Hiao king* 孝經 avec le commentaire de Tcheng Hiuan 鄭玄 (ou Tcheng Kang-tch'eng 鄭康成; 127-200 ap. J.-C.), qui était perdu en Chine (cf. *K'ang hi tsou tien*, s. v. 詹).

(4) Il y'en a une édition japonaise en caractères mobiles. Une autre édition en caractères mobiles en a été faite en Chine en 1879 (cf. *Houei k'o chou mou*, édition de 1886, k. 6).

entre autres quatre chapitres du *Wen kouan ts'eu lin*. Les érudits chinois, comme Souen Sing-yen 孫星衍 en son *Siu kou wen yuan* 續古文苑⁽¹⁾, Yuan Yuan 阮元 en son *Sseu k'ou wei cheou chou mou t'i yao* 四庫未收書目提要⁽²⁾ saluèrent avec joie le retour à la lumière d'écrits antiques. Mais c'est le Japonais Mori Tateyuki 森立之 qui a le premier donné des renseignements précis sur l'histoire du manuscrit, au k. 6, p. 38 de son *King tsi fang kou tche* 經籍訪古志 (jap. *Kyôseki bôkoshi*). L'un des *kiuan* porte que la copie fut exécutée la 14^e année japonaise *kônin* 弘仁, soit en 823; de plus on y lit les deux sceaux du Ling-jan-yuan 冷然院 (jap. Reizenin) et du Ts'o-ngo-yuan 嵯峨院 (jap. Sagain). Le Ling-jan-yuan, qui servait de bibliothèque à l'Empereur du Japon, brûla la 17^e année *jôgwan* 貞觀, soit en 875; à la suite de quoi l'un des caractères du nom fut modifié, parce qu'il contenait le radical du feu, et on écrivit Ling-ts'iuan-yuan 冷泉院 (jap. Reisenin). Il semble donc qu'après l'incendie les livres sauvés aient été transférés ailleurs; d'où le second sceau. En tout cas le *Je pen kien tsai chou mou* 日本見在書目 « Catalogue des livres existant au Japon »⁽³⁾ rédigé en 889-897, et qui semble justement avoir eu pour but d'inventorier ce qui avait survécu au désastre de 875, mentionne le *Wen kouan ts'eu lin* en mille livres; et le *Yuan chouen wo ming lei tsiu t'chao* 源順倭名類聚鈔⁽⁴⁾, qui est de 973-975, parle encore des cent liasses du *Wen kouan ts'eu lin*.

De notre temps on connut d'abord les quatre chapitres réédités dans le *Yi ts'ouen l'song chou*; l'auteur du *King tsi fang kou tche* en signala six autres sans les éditer; Yang Cheou-king et Li Chou-tch'ang en ont encore retrouvé près de neuf; laissant de côté les quatre chapitres déjà connus, et un autre qui est le *Kouang tch'eng song* 廣成頌 de Ma Jong 馬融, ils publient ici treize chapitres et demi, dont à peine un dixième se trouve déjà dans d'autres collections. Enfin Yang Cheou-king reçut au dernier moment une liste rédigée en 1688-1703 et indiquant quels chapitres existaient alors du *Wen kouan ts'eu lin* et en quel endroit ils étaient conservés. Cette liste est reproduite à la suite de

(1) Sur Souen Sing-yen, cf. Giles, *Biogr. Dict.* n° 1809. Le *Siu kou wen yuan*, en 20 chapitres, se trouve dans la 7^e section du *P'ing tsin kouan ts'ong chou* 平津館叢書 (cf. *Houei k'o chou mou*, k. 6.).

(2) Sur Yuan Yuan, cf. Giles, *Biogr. Dict.* n° 2573. Son *Sseu k'ou wei cheou chou mou t'i yao*, en 5 ch., décrit 175 œuvres non cataloguées par les bibliographes de K'ien-long. On le trouve dans le *外集* de la collection des œuvres de Yuan Yuan, dite du *Yen king t'ang* 擘經堂; il en existe aussi des éditions séparées. Nous nous servons de l'édition minuscule publiée à Chang-hai en 1889 et à laquelle sont joints le *K'in ting sseu k'ou ts'iuan chou kien ming mou lou* 欽定四庫全書簡明目錄 et le *Chou mou ta wen*.

(3) Cf. p. 333.

(4) Cf. p. 326.

son édition et laisse encore subsister l'espoir de voir reparaitre quelques uns des onze chapitres qui, sur les trente qu'elle porte, n'ont pas été retrouvés.

Les chapitres conservés du *Wen kouan ts'eu lin* ne sont malheureusement pas toujours ceux qui auraient le plus de prix pour nous ; signalons cependant les ch. 662 et 664 où se trouvent réunies des proclamations impériales (詔) sur les pays vassaux. On savait par exemple que Lieou Ngan 劉安, parent de la maison impériale des Han, et plus connu sous son nom de philosophe de Houai-nan-tseu 淮南子⁽¹⁾, avait déconseillé à l'Empereur Wou-ti 武帝 (140-87 av. J. C.) d'attaquer le Nan-yue 南越 (c'est-à-dire à ce moment-là la région de Canton). Le mémoire de Lieou Ngan se trouve en termes un peu différents dans les *Mémoires sur l'Annam* (xiv^e s.)⁽²⁾ et dans les recueils de morceaux littéraires anciens comme le *Kou wen yuan kien* 古文淵鑑⁽³⁾ (正集, XII, 36 v^o ss.) Mais c'est, croyons-nous, au seul *Wen kouan ts'eu lin* que nous devons le texte même de la réponse impériale. L'Empereur soumit le Nan-yue, mais son général Yang P'ou 楊僕⁽⁴⁾ tomba en disgrâce ; l'ordre impérial où sont énumérées les fautes de Yang P'ou se trouve dans le *Kou wen yuan kien* (正集, x, 26) ; le *Wen kouan ts'eu lin* (ch. 691, p. 2) le donne également, et la parfaite identité des deux textes indépendants prouve la fidélité de la tradition chinoise à travers plus de dix siècles. Le temps et les révolutions ont si bien détruit les vieux manuscrits en Chine que des trouvailles comme celles de Yang Cheou-king, même si elles n'apportaient aucun texte vraiment neuf, garderaient leur valeur comme moyen de vérification.

XVI. — YING KIEOU TCH'AO KIUAN TSEU PEN TIAO YU TSI 影舊鈔卷子本 瑠玉集, « Reproduction de deux chapitres d'une ancienne copie manuscrite du *Tiao yu tsi* ».

Le *Tiao yu tsi* est mentionné dans le *T'ong tche, yi wen lio* 通志, 藝文畧 comme divisé en vingt chapitres ; le *Catalogue des livres existant au Japon*, de 889-897, parle de 15 chapitres. Deux seulement subsistent, le 12^e et le 14^e. Déjà signalés dans le *King tsi fang kou tche*, il sont reproduits d'après un manuscrit daté de 747. Ces deux chapitres groupent par ordre de matières un certain nombre d'extraits tant des classiques et des historiens canoniques que d'ouvrages moins connus et dont quelques uns sont perdus. C'est ainsi que l'on a le chapitre des grands buveurs et celui des beautés célèbres ; on y lit par exemple les exploits des lettrés célèbres comme Ma Jong, Tchang Houa,

(1) Cf. Giles, *Biogr. Dict.* n^o 1269.

(2) Cf. *Mémoires sur l'Annam*, trad. Sainson, p. 242 et ss.

(3) Le *Kou wen yuan kien* est précédé d'une préface impériale de 1685 ; il est divisé en 64 *kiuan*.

(4) Cf. Chavannes, *Mém. histor.*, I, LXXXV.

Tcheng K'ang-tch'eng, dont, selon l'expression chinoise courante, « la capacité de vin était grande » ; du lever au coucher du soleil, Tcheng K'ang-tch'eng pouvait boire plus de trois cents coupes.

XVII. — YING PEI SONG PEN SING KIAI 影北宋本姓解, « Reproduction de l'édition des Song du Nord du *Sing kiai* », en 3 k.

En 1036, Chao Sseu 邵思 composa son *Sing kiai* en 3 k., signalé dans le chapitre sur la littérature de l'*Histoire des Song*, et depuis lors inconnu en Chine jusqu'à la publication du *King tsi fang kou tche* et du *Kou yi ts'ong chou*. C'est un répertoire de 2568 noms de famille chinois groupés sous 170 clefs. L'énormité même du chiffre, qui dépasse de près de 500 celui de la liste placée par Giles à la fin de son dictionnaire, est un indice des lectures abondantes de l'auteur. La plus grande partie des ouvrages qu'il cite sont aujourd'hui perdus, tels le *Yun p'ou* 韻譜 de Lu Tsing 呂靜, le *Ho che sing yuan* 何氏姓宛, le *Po kia p'ou* 百家譜 de Wang Seng-jou 王僧孺, etc. L'exemplaire de l'édition princeps qui a servi à la réimpression actuelle a appartenu jadis au roi de Corée.

XVIII. — FOU YONG LOU PEN YUN KING 覆永祿本韻鏡, « Reproduction d'un exemplaire de la période *eiroku* (1558-1569) du *Yun king* », en un chapitre.

Ce *Miroir des rimes* fut compilé sous les Song par Tchang Lin-tche 張麟之. Il est précédé de deux préfaces écrites par l'auteur, l'une en 1161, l'autre en 1203. Réimprimé au Japon une première fois en 1528 d'après une édition postérieure à 1203, il le fut à nouveau en 1564 sur une réimpression de 1197. C'est le texte de 1564 qui est reproduit ici. L'édition est décrite dans le *King tsi fang kou tche*, k. 2, p. 43.

XIX. — YING KIEOU TCH'AO KIUAN TSEU PEN JE PEN KIEN TSAI CHOU MOU 影舊鈔卷子本日本見在書目, « Reproduction d'un ancien manuscrit du *Je pen kien tsai chou mou* (jap. *Nihon Kenzai-shomoku*) », en un chapitre.

Ce catalogue des livres chinois alors existant au Japon fut rédigé par un certain Fujiwara no Sasei 藤原佐世 dans la période *kwampeï* 寬平 (889-897), postérieurement au grand incendie du Reizeñin 冷然院 (875). C'est une simple énumération de titres ; elle est précieuse en ce qu'elle complète les listes chinoises, et aussi parce que quelques-uns des livres qu'elle mentionne pourraient bien n'être pas perdus sans retour.

XX. — YING SONG PEN CHE LIO 影宋本史畧, « Reproduction d'un exemplaire des Song du *Che lio* », en six chapitres.

Kao Sseu-souen 高似孫 ⁽¹⁾, appellation Siu-kou 續古, vivait sous les Song; il est connu comme auteur du *Wei lio* 緯畧 et surtout des quatre chapitres du *Tseu lio* 子畧, qui sont d'une riche information bibliographique. Une nouvelle œuvre signée de lui et jusqu'ici, semble-t-il, inconnue a été signalée dans le *King tsi fang kou tche* ⁽²⁾ et incorporée au *Kou yi ts'ong chou* ⁽³⁾; elle date de sa veillesse, puisque la préface en fut écrite en 1225 et que Kao Sseu-souen avait passé son doctorat en 1184; c'est ce qui explique que, malgré la composition très hâtive, l'auteur, informé par de longues années d'études, y ait pu faire tenir des renseignements aussi complets. L'édition originale n'est connue que par cet exemplaire retrouvé au Japon. Le *Che lio* est une étude sur tous les ouvrages rentrant dans la deuxième section des bibliographies chinoises, celle des historiens, depuis les temps anciens jusqu'aux Song. La plupart de ces livres ont disparu depuis longtemps. Pour d'autres comme le *Tong kouan han ki* 東觀漢記 ⁽⁴⁾, dont on a réuni les chapitres subsistants, le *Che lio* donne de nouveaux extraits. Voici au hasard deux exemples de l'utilité du *Che lio*. M. Chavannes, étudiant la fortune des *Mémoires historiques* de Sseu-ma Ts'ien, a rencontré dès le *Ts'ien han chou* ce renseignement que dix chapitres du texte original étaient perdus, mais la première liste qu'il ait pu trouver de ces dix chapitres est tirée d'un texte de TchangYen 張晏, qui vivait au III^e siècle ⁽⁵⁾. Or nous retrouvons à peu près le même texte dans le *Che lio*, et se terminant aussi par cette phrase: 元成間褚少孫補缺, « au temps des empereurs Yuan (48-33 av. J.-C.) et Tch'eng (32-7 av. J.-C.) Tch'ou Chao-souen combla cette lacune ». Mais dans le *Che lio* ce texte est tiré du *Wei hong kieou yi* 衛宏舊儀; Wei Hong est bien connu; il

(1) Cf. Giles, *Biogr. Dict.* n° 962. L'orthographe 維畧 donnée par Giles est inexacte. Cf. aussi Wylie, *Notes*, p. 129. Le *Wei-lio*, en 12 k., se trouve dans le *Cheou chan ko ts'ong chou*. Le *Tseu lio* est incorporé au *Po tch'ouan hio hai* 百川學海, compilé sous les Song, réédité dans la période *tcheng-tō* (1506-1521) des Ming. Il se trouve aussi, avec un 5^e k. formant table, dans le *Hio tsin t'ao yuan* 學津討原 publié sous Kia-k'ing. Le *Po tch'ouan hio hai* contient deux autres œuvres de Kao Sseu-souen, le *Sao lio* 騷畧, en 3 k., et le *Siuan che kin t'ou* 選詩句圖, en 1 k. Cf. *Houei k'o chou mou*, k. 4 et 6. On a encore de Kao Sseu-souen le *Yen lou* 剡錄, le *Yen tsien* 硯箋.

(2) *King tsi fang kou tche*, k. 3, p. 30. — Ce *Che lio* ne doit pas être confondu avec une autre œuvre de même titre et sans grand intérêt, publiée en 1866 par Tchou K'ouen 朱堃, ni avec le *Che lio* 史畧 de Siao Tchen 蕭震 incorporé au *Tchao tai ts'ong chou* 昭代叢書.

(3) Le *Naikaku-bunko tosho-mokuroku* (fonds chinois, I, 263) indique cependant un exemplaire imprimé qu'il rapporte au temps des Ming; mais c'est peut-être un exemplaire de l'édition qui est reproduite ici. Sur ce catalogue japonais, cf. p. 342.

(4) Le *Tong kouan han ki* a été réédité en 24 k. au Wou-ying-tien en 1777 d'après les extraits conservés par le *Yong lo ta tien* et les encyclopédies. Il y en a d'autres éditions, dont une du *Sao ye chan fang* 掃葉山房.

(5) Chavannes, *Mém. histor.*, I. CCL.

vivait au premier siècle de notre ère ⁽¹⁾; et d'un seul coup nous nous rapprochons de deux cents ans de Sseu-ma Ts'ien et nous arrivons à l'époque même où vivait Pan Kou 班固, l'auteur du *Ts'ien han chou*. Encore à propos de Tch'ou Chao-souen, M. Chavaunes avait trouvé dans le commentaire des *Mémoires historiques* écrit au VIII^e siècle par Sseu-ma Tcheng une citation d'un certain Wei Leng 韋稜 sur lequel il n'avait pu rencontrer aucun renseignement ⁽²⁾. Le *Che lio* (II, 12) nous apprend que Wei Leng vivait sous les Leang (502-556) et qu'il a composé un *Han chou siu hiun* 漢書續訓 en trois chapitres.

XXI. — YING T'ANG SIE PEN HAN CHOU CHE HOUO TCHE 影唐寫本漢書食貨志, « Reproduction d'une copie faite sous les T'ang du *Che houo tche* du *Han chou* », en un chapitre.

Cette ancienne copie est également signalée dans le *King tsi fang kou tche* (III, 6). Le texte de Pan Kou y est accompagné du commentaire de Yen Che-kou. A la fin, Yang Cheou-king a ajouté un examen critique; tant dans le texte même que dans le commentaire, une centaine de caractères différent de ceux du texte consacré; parmi ces cent variantes, il y aurait peut-être une vingtaine de corrections utiles, sans grande importance. Notons dans ce manuscrit qui date des T'ang l'emploi fréquent comme signe de répétition d'un petit *eul* 二 assez semblable à celui employé dans la deuxième inscription de Bodh-Gayâ, où sa signification est contestée ⁽³⁾. Yang Cheou-king met à ce propos une courte note où il indique qu'anciennement on marquait souvent ainsi le redoublement d'un caractère.

XXII. — FANG T'ANG CHE KING T'I SIE PEN KI KIEOU P' IEN 仿唐石經體寫本急就篇 « Reproduction d'une copie du *Ki kieou p'ien* écrite avec le type de caractères des classiques gravés sur pierre sous les T'ang ».

Au temps de l'empereur Yuan-ti 元帝 (48-33 av. J.-C.) des Han, un eunuque, Che Yeou 史游, inventa les caractères cursifs encore en usage aujourd'hui. Il s'en servit pour écrire le *Ki kieou tchang* 急就章; de là le nom de *tchang ts'ao chou* 章草書 « écriture cursive du *Ki kieou tchang* » que ces caractères ont d'abord porté. Aujourd'hui on ne dit plus que *ts'ao chou* 草書 ou *ts'ao tseu* 草字 « écriture cursive », et l'ouvrage même de Che Yeou a pris souvent le nom de *Ki kieou p'ien*, titre que le catalogue impérial du XVIII^e siècle

(1) Cf. Giles, *Biogr. Dict.* n° 2277. — Le titre complet de l'ouvrage de Wei hong est *Han kouan kieou yi* 漢官舊儀. Il a été imprimé au Wou-ying-tien, avec une notice datée de 1773, d'après les extraits contenus dans le *Yong lo ta tien*. Autant que nous avons pu nous en assurer par une lecture rapide, le passage en question n'est pas reproduit dans cette édition.

(2) Chavaunes, *Mém. histor.* I. CCIII.

(3) Cf. *T'oung pao*, VIII, 102.

rejette comme fautif (1). Le *Ki kieou p'ien* est une sorte de lexique en vers assez peu utilisable. Nombre d'érudits se sont cependant attachés à le commenter, et le catalogue impérial nomme parmi eux Ts'ao Cheou 曹壽, Ts'ouei Hao 崔浩, Lieou Fang 劉芳, Yen Tche-t'ouei 顏之推; tous ces textes sont perdus, éclipsés par celui de Yen Che-kou, le commentateur célèbre du *Ts'ien han chou*. Le texte de Yen Che-kou ne contenait que trente-deux paragraphes; Wang Ying-lin 王應麟 (2), qui a complété le travail de Yen Che-kou, y a joint deux nouveaux paragraphes qui datent sans doute des seconds Han. Parmi les éditions actuellement en circulation, la meilleure est celle de Wang Ying-liu, jointe à certains exemplaires de son *Yu hai* 玉海 (3), et divisée en quatre chapitres. Un *Ki kieou tchang k'ao yi* 急就章考異, en 1 k., par Souen Sing-yen 孫星衍, a été incorporé au *Siao hio houei han* 小學彙函.

(1) Cf. *Sseu k'ou ts'üan chou tsong mou*, k. 41, p. 1 ss. Ce titre de *Ki kieou p'ien* est d'ailleurs d'un emploi ancien, car c'est celui du vieux manuscrit décrit dans le *Tie k'in t'ong kien leou ts'ang chou mou lou*, VII, 7-8.

(2) Cf. Giles, *Biogr. Dict.*, n° 2253; Wylie, *Notes*, p. 148. C'est par erreur que Wylie fait vivre Wang Ying-lin dans la première moitié du x^e siècle; il faut lire : seconde moitié du xiii^e siècle. Il ne faut pas confondre ce Wang Ying-lin avec un autre personnage du même nom qui fut mêlé aux débuts du catholicisme en Chine à la fin du xv^e siècle et qui, devenu préfet de Péking, a composé l'inscription tombale du P. Ricci (cf. Havret, *Stèle chrétienne de Singan-fou*, II, 10; Couvreur, *Choix de documents*, p. 522).

(3) Sur le *Yu hai*, cf. Wylie, *Notes*, p. 148. Les renseignements de Wylie sur le *Yu hai* sont peu exacts. Le *Yu hai*, dont le manuscrit paraît avoir été assez defectueux, fut imprimé, pour la première fois sans doute, en 1337-1340. C'est vers cette date que furent également publiés plusieurs ouvrages parmi les « trente et plus » laissés par Wang Ying-lin. Dès ce moment les 4 k. du *Ts'eu hio tche nan* 辭學指南 étaient joints aux 200 k. de l'œuvre principale. Mais à cette édition manquent le plus souvent les treize autres écrits de Wang Ying-lin qui sont joints aux éditions postérieures. (Cf. *Pi song leou ts'ang chou tche* 韻宋樓藏書志 k. 61, p. 1; *Ngai je tsing lou ts'ang chou tche* 愛日精廬藏書志, k. 26, p. 10; *Tien yi ko chou mou* 天一閣書目, k. 3, partie 2, p. 5; *Sseu k'ou ts'üan chou tsong mou*, k. 135, p. 48). Ces treize mémoires, en dehors du *Ts'eu hio tche nan* (et non y compris comme le croyait Wylie), se trouvent cependant joints à un exemplaire de l'édition de 1337-1340 décrit au *Song yuan kieou pen chou king yen lou* 宋元舊本書經眼錄 de Mo Yeou-tche 莫友芝, k. 2, p. 17. Ils sont presque tous importants; on en trouvera la liste dans le *Chou mou ta wen* (子部, p. 20). La seule édition à notre connaissance où le *Ts'eu hio tche nan* ne figure pas est l'édition coréenne signalée dans le *King tsi fang kou tche* (k. 5, p. 11) et qui pourrait être du début du xv^e siècle (peut-être est-elle identique au n° 443 de la *Bibliographie coréenne* de M. Courant). C'est à partir de la période *tcheng-tō* (1506-1521) qu'apparaissent les éditions revues et augmentées. Les exemplaires de l'édition courante sont tirés avec des planches gravées à toutes les époques; certaines feuilles de l'exemplaire de l'École française d'Extrême-Orient portent la date de la période *kia-tsing* (1522-1566); quelques-unes au contraire sont de 1791; cette édition repose principalement sur des révisions de 1687 et 1738. Les treize mémoires supplémentaires sont joints à notre exemplaire, comme à celui de la Bibliothèque de Leide (*Catalogue des livres chinois*, Leide 1883, n° 36). Il y a enfin du *Yu hai* une édition publiée en 1806 par le trésorier provincial de Nankin. Quant à l'édition du *Ki kieou p'ien* donnée par Wang Ying-lin, on la trouve encore dans le *Hio tsin t'ao yuan* 學津討原, dans le *Tsin tai pi chou* 津逮秘書, etc.

Le texte du *Kou yi ts'ong chou* ne donne pas de commentaire; il remonte indirectement (1) aux T'ang et directement à une édition établie au Japon en 1837 par Siao-tao Tche-tsou 小島知足 (jap. Kojima Tomoashi).

XXIII. — FOU MA CHA PEN TS'AO T'ANG CHE TSIEN; WAI TSI; POU YI; TCHOUAN SIU PEI MING; MOU LOU; NIEN P'OU; CHE HOUA. 覆麻沙本草堂詩箋四十卷外集一卷補遺十卷傳序碑銘一卷目錄二卷年譜二卷詩話二卷 « Reproduction d'un texte *ma-cha* (2) du *Ts'ao t'ang che tsien*, en 40 k.; *wai tsi*, 1 k.; supplément, 10 k.; biographie, préfaces, inscriptions, 1 k.; table des matières, 2 k.; biographie par années, 2 k.; opinions sur ces poésies, 2 k.

Le *Ts'ao-t'ang* était le nom donné à sa bibliothèque par le célèbre poète Tou Fou 杜甫. Giles (*Biogr. Dict.* n° 2058), à la suite de nombreux critiques chinois, le fait vivre de 712 à 770; il faut sans doute, avec l'auteur du *nien-p'ou* publié ici, corriger en 713-771 (3). Les éditions courantes de Tou Fou sont en général des reproductions du *Tou che siang tchou* 杜詩詳註 en 25 k., publié en 1693 par K'ieou Tchao-ngao 仇兆鼈, et auquel il joignit ensuite deux k. de supplément. Le texte de K'ieou Tchao-ngao remontait plus ou moins directement à des éditions des Song du Sud. C'est en effet sous les Song du Sud qu'avaient paru les éditions avec commentaires de Kouo Tche-ta 郭知達 (1181), de Lou Yin 魯豈 et T'sai Mong-pi 蔡夢弼 (1204), de Houang Hi 黃希 et de son fils Houang Hao 黃鶴 (1216). On savait que l'édition publiée par Ts'ai Mong-pi portait originairement le titre de *Ts'ao t'ang che tsien*, mais le catalogue impérial de K'ien long n'en signale aucun exemplaire. L'un des compilateurs de ce catalogue, Wong Fang-kang 翁方綱 (4), en a connu, postérieurement sans doute, un exemplaire qui est l'objet de deux notices dans son *Fou tch'ou tchai tsi* 復初齋集. Un autre exemplaire est signalé dans le *King tsi fung kou tche* (k. 6, p. 4); c'est celui que publie ici Li Chou-tch'ang. La date en est douteuse, quoiqu'il remonte certainement aux Song; il n'est l'édition

(1) Au sujet des « classiques gravés sur pierre » sous les T'ang, cf. la bibliographie donnée dans le *Chou mou ta wen*, 經部 p. 19-20.

(2) *Ma-cha* est le nom d'une librairie célèbre sous les Song. Le *Fang yu cheng lan* 方輿勝覽, cité dans le *P'ei wen yun fou*, XXI, 109, s. v. *ma-cha*, dit que les éditions des maisons Tch'ong-ngan 崇安 et Ma-cha jouissent d'une circulation universelle. Le *Fang yu cheng lan* a été composé en 70 k. sous les Song par Tchou Mou 祝穆. Il n'en existe, croyons-nous, aucune édition moderne; un exemplaire d'une édition des Song ou peut-être des Yuan était en vente en 1901 à Péking pour 60 \$.

(3) Cf. cependant Chavannes, *Journ. Asiat.*, juillet-août 1902, p. 154, qui donne, d'après les deux *Histoires des T'ang*, les dates de 708-766.

(4) Wong Fang-kang (H. 潭溪 T'an-k'i) est l'un des « quatre grands calligraphes » de la dynastie actuelle. Ses œuvres forment le *Sou tchai ts'ong Chou* 蘇齋叢書.

originale d'aucun des trois commentaires indiqués ci-dessus. Divisé en 40 k., il ne contient ni le k. de *wai tsi*, ni les dix k. de supplément. Li Chou-tch'ang a publié ces onze derniers chapitres d'après une ancienne réimpression coréenne qui n'a pas été connue de M. Courant (1). Les huit volumes de cette édition seront indispensables à tout travail critique sur Tou Fou.

XXIV. — YING KIEOU TCH'AO KIUAN TSEU PEN KIE CHE TIAO YEOU LAN 影舊鈔
卷子本碣石調幽蘭, « Reproduction d'une ancienne copie du *Kie che tiao yeou lan* », en un k.

En 589, un certain K'ieou Kong-ming 丘公明, originaire du Tchō-kiang, publia un *K'in p'ou* 琴譜, aujourd'hui perdu, mais dont Li Chou-tch'ang édite le cinquième chapitre retrouvé au Japon. L'étude de l'ancienne musique chinoise sera sans doute plus tard un des très intéressants chapitres de l'histoire des relations de l'Extrême-Orient et de l'Asie occidentale. Les anciens airs notés sont assez rares en Chine pour que l'unique chapitre conservé de K'ieou Kong-ming prenne alors une certaine importance (2).

XXV. — YING KIEOU TCH'AO KIUAN TSEU PEN T' IEN T'AI CHAN KI 影舊鈔
卷子本天山記, « Reproduction d'une ancienne copie manuscrite du *T'ien t'ai chan ki* » en un k.

Le mont T'ien-t'ai au Tchō-kiang est non moins célèbre parmi les Bouddhistes que parmi les Taoïstes. Au commencement du IX^e siècle, le taoïste Siu Ling-fou 徐靈府 écrivit, après un pèlerinage au Tien-t'ai-chan, un court récit que Tch'en Tchen-souen 陳振孫 catalogue encore dans son *Tche tchai chou lou kiai t'i* (3). Perdu depuis lors, le texte est réimprimé par Li Chou-tch'ang d'après un ancien manuscrit retrouvé au Japon.

XXVI. — YING SONG PEN T'AI P'ING HOUAN YU KI POU K' IUE 影宋本太平
寰宇記補闕, « Reproduction d'après un exemplaire des Song de cinq chapitres et demi comblant une lacune du *T'ai p'ing houan yu ki* ».

(1) Peut-être est-ce de cette édition coréenne qu'il est question dans le *Tong hou ts'ong ki* 東湖叢記 de Tsiang Kouang-hiu 蔣光照, k. 3, p. 29 de la réimpression du *Yun tseu tsai k'an ts'ong chou* 雲自在龕叢書. Tsiang Kouang-hiu est le compilateur du *Pie hia tchai ts'ong chou* 別下齋叢書 et du *Chō wen tseu kieou* 涉聞梓舊, dont il existe une réédition lithographique.

(2) Le *Yi ts'ouen ts'ong chou* contient aussi un important ouvrage sur la musique, le *Yo chou yao lou* 樂書要錄. L'œuvre originale comprenait 10 k.; seuls le 5^e, le 6^e et le 7^e, ont été retrouvés au Japon. Yuan Yuan (*Sseu k'ou wei cheou chou mou t'i yao*, II. 1) en fixe la composition au règne de Wou Tsō-t'ien 武則天, l'impératrice Wou des T'ang.

(3) Sur le *Tche tchai chou lou kiai t'i*, cf. p. 319. Siu Ling-fou est connu par les fragments de son commentaire de *Wen-tseu* 文子. On trouve ces fragments dans l'édition de Wen-tseu du *T'ie houa kouan ts'ong chou* 鐵華館叢書, gravé en 1883.

Le *T'ai p'ing houan yu ki* est une géographie bien connue en 200 k., publiée sous les Song par Yo Che 樂史 (1). Mais tous les anciens exemplaires avaient disparu lors du grand travail bibliographique entrepris au XVIII^e siècle. L'exemplaire manuscrit le plus complet qu'on put alors trouver présentait une lacune de sept chapitres (k. 113-119). On disait bien que le *Yong lo ta tien* contenait en diverses portions l'ouvrage complet, mais on ne l'en a jamais extrait, et la disparition définitive de cette colossale encyclopédie en juin 1900 fait perdre tout espoir de l'y jamais retrouver. De plus, lors de la constitution des deux éditions fondamentales, celle de la famille Yo 樂 et celle de la famille Wan 萬, on s'aperçut qu'un nouveau chapitre était perdu, le quatrième. Toutes les éditions actuelles, dont la plus commode peut-être est celle publiée à Nankin en 1882, présentent cette double lacune. Encore une fois, c'est le Japon qui vient la combler en partie ; une édition des Song, incomplète, conservée au Japon, contient les chapitres 113-117 et la première moitié du chapitre 118. C'est sur la publication de ces cinq chapitres et demi que s'achève le *Kou yi ts'ong chou*.

Mais il s'en faut que ce soit là le dernier service que la sinologie puisse attendre de l'érudition japonaise ou chinoise au Japon. Nombre d'ouvrages signalés dans le *King tsi fang kou tche* ne sont pas reproduits par le *Kou yi ts'ong chou*. Par contre Yang Cheou-king et Li Chou-tch'ang ont retrouvé plusieurs textes qui avaient échappé aux auteurs du *King tsi fang kou tche*. La recherche des anciens textes chinois au Japon réserve encore des surprises ; les temples ou les vieilles familles n'ont pas livré tous leurs trésors (2).

(1) Cf. Wylie, *Notes*, p. 35. La transcription *Lo* pour 樂 est ici inexacte (cf. *K'ang hi tseu tien*, s. v. 樂).

(2) Depuis la publication du *Kou yi ts'ong chou*, quelques œuvres nouvelles sont encore revenues du Japon. Le *Houang ti nei king t'ai sou* 黃帝內經太素 en 30 k., écrit sous les T'ang par Yang Chang-chan 楊上善, était depuis longtemps perdu en Chine, mais le *King tsi fang kou tche* (suppl. p. 5) en signalait au Japon une copie malheureusement mutilée ; elle a été gravée en 1897 au T'ong-yin-t'ang 通隱堂 et incorporée à l'important *ts'ong-chou* publié sous le titre de *Tsien si ts'ouen ch'ō ts'ong k'o* 漸西村舍叢刻 par l'infortuné Yuan Tch'ang 袁昶 que les Boxeurs mirent à mort en 1900. Nous ne savons qui a préparé cette dernière édition, mais presque tous ces textes sont dus à ce même groupe de fonctionnaires érudits que des missions diplomatiques amenèrent à Tôkyô entre 1880 et 1890. Le plus assidu chercheur fut Tch'en kiu 陳榘 (H. Heng-chan 衡山), originaire du Kouei-tcheou, concitoyen de Li Chou-tch'ang avec qui il s'entendit pour rééditer d'anciens livres sur leur province, le *K'ien chou* 黔書 et le *K'ien ki* 黔記. De ses découvertes au Japon, il a tiré quelque parti lui-même, puisqu'il a donné en 1893, à Kouei-yang au Kouei-tcheou, avec préface de son parent Tch'en T'ien 陳田, la reproduction d'un manuscrit des T'ang du *Han lin hiue che tsi* 翰林學士集, auquel il a joint en 1897 un *Mong tseu ti tseu k'ao pou tcheng* 孟子弟子考補正. C'est encore lui qui en 1894 a publié un *Ling fong ts'ao t'ang ts'ong chou* 靈峯草堂叢書, très court, mais très soigné ; on y trouve quelques renseignements sur de récentes réimpressions japonaises, une note sur le *Kou yi ts'ong chou*, enfin un *Tch'ouen ts'icou tso tchouan lou tchou kiao K'an ki* 春秋左傳杜注校勘記, étude critique par Li Chou-tch'ang d'un manuscrit du *Tso tchouan* avec commentaire de Tou

Yu 杜預 exécuté au début des T'ang (VII^e siècle). Mais surtout Tch'en Kiu a mis ses richesses à la disposition de Fou Yun-long 傅雲龍 (sur Fou Yun-long, cf. Courant, *Bibliographie coréenne*, I, ccviii). Fou Yun-long, fonctionnaire du Ministère de la guerre, avait été chargé d'une mission dans les deux Amériques. A son retour, il passa au Japon et s'y lia avec les membres très lettrés de la Légation de Chine. Son voyage nous a valu un fort bon livre, le *Je pen t'ou king* 日本圖經, publié en 1889, et dont le 22^e et dernier chapitre, consacré à la bibliographie, complète assez souvent le *King tsi fang kou tche*. Enfin Fou Yun-long avait été séduit par les précieux manuscrits de Tch'en Kiu, et il a publié trois d'entre eux en 1889 sous le titre de *Tchouan hi lou ts'ong chou* 纂喜廬叢書. Ce sont :

1^o Un texte du *Louen yu*. Le manuscrit date des T'ang (cf. p. 318). Bien que les colophons indiquent un commentaire, le texte seul a été retrouvé ;

2^o Un manuscrit des T'ang, incomplet d'ailleurs, du *Sin sieou pen ts'ao* 新修本草. Cet ouvrage de botanique, composé sous les T'ang par Li Tsi 李勣 (cf. Giles, *Biogr. Dict.*, n^o 1102), comprenait originairement 20 chapitres. Il est perdu en Chine depuis longtemps, et le manuscrit obtenu au Japon par Tch'en Kiu ne comprend plus que dix chapitres complets ;

3^o Un fragment du cinquième chapitre du *Wen siuan* 文選, appartenant à une édition imprimée au Japon en 913. Ce fragment, le seul retrouvé par Tch'en Kiu, est le plus ancien spécimen typographique dont il nous ait été donné de voir un exact fac-simile. Aucun des excellents érudits qui ont étudié ce document, Fou Yun-long, Tch'en Kiu, Li Chou-tch'ang, n'émet le moindre doute sur son authenticité. Il présente de plus ce caractère incontestablement archaïque, emprunté aux manuscrits que la xylographie commence à peine à remplacer, que la gravure n'est pas divisée en pages, et que le livre a été imprimé de façon à former un rouleau ininterrompu. La date de 913 ne laisse cependant pas d'être assez surprenante. A vrai dire, on trouve au Japon dès 764 mention de l'impression xylographique des dhâraṇi du *Wou keou tsing kouang king* 無垢淨光經, et il en reste des spécimens au monastère d'Hôryûji (cf. la préface de Fou Yun-long et Sir Ernest Satow, *Trans. of the As. Soc. of Jap.*, X, 51). Mais le premier livre connu n'aurait été imprimé au Japon qu'au milieu du XII^e siècle ; encore la xylographie ne servit-elle longtemps qu'aux textes bouddhiques, et le premier ouvrage profane dont on connaissait jusqu'alors une édition japonaise était-il le *Louen yu*, publié en 1364 (Satow, *loc. laud.*, pp. 51, 54, 357). L'édition du *Wen siuan*, si elle est authentique, forcerait à reporter cette date quatre cent cinquante ans plus haut.